

L'explosion de la piraterie dans le golfe d'Aden (près de 100 détournements cette année, lire en page 21) risque d'obliger les bateaux à contourner le cap de Bonne-Espérance, au sud de l'Afrique. Une route plus sûre, certes, mais plus longue et plus onéreuse, ce qui pourrait avoir un impact sur le commerce mondial. La communauté internationale a mobilisé des navires de guerre qui patrouillent dans la région (l'opération «Atalante» de l'Union européenne démarre le 8 décembre). Mais les experts doutent de l'efficacité de telles opérations, pour contrôler un territoire maritime grand comme quatre fois la France.

26 Conseil fédéral
28 Rösli Zuppiger
30 Pierre Mirabaud

32 Westcore
34 Energie solaire
36 Genève-Annecy

39 Etats-Unis
40 Europeana
42 Sida

43 Facebook en politique
44 Sonia Rykiel
46 Reportage en Inde

PROFESSIONNELS

Le gang d'Abdullah Hassan part en mer. Il compte 350 hommes et 100 navettes rapides. En 2008, il a attaqué 29 bateaux et réalisé un butin de 10 millions de dollars.



Somalie

DANS L'ANTRE DES PIRATES

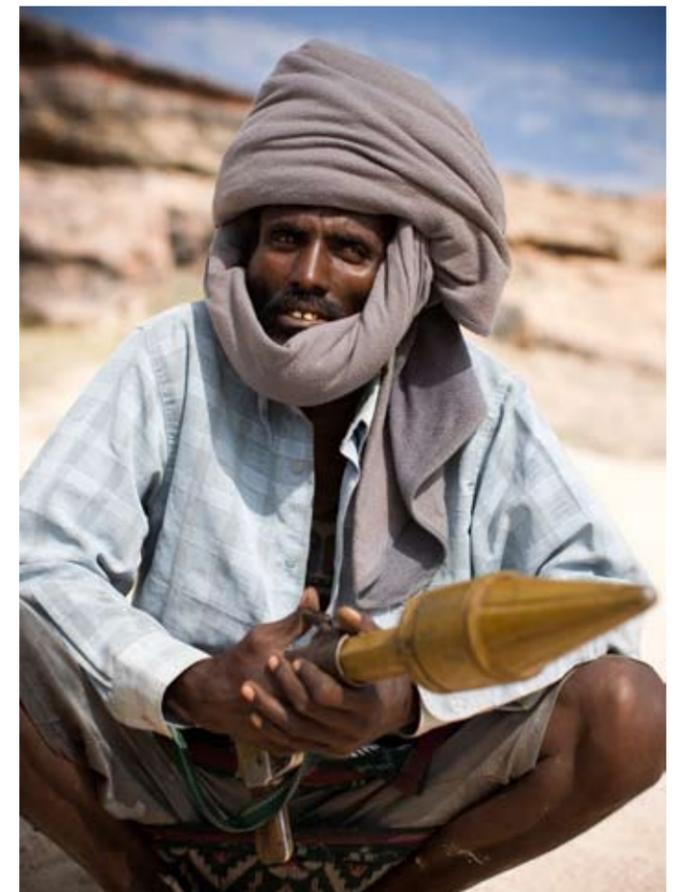
EXCLUSIF. Reportage dans le fief des flibustiers somaliens qui ont fait main basse sur l'une des routes maritimes les plus stratégiques du monde.

TEXTE MANON QUÉROUIL PHOTOS VÉRONIQUE DE VIGUERIE GETTY IMAGES

Au terme de dix heures de route sur une piste défoncée qui serpente au milieu d'un désert de pierres, se découpent au loin les silhouettes massives des bateaux grec, japonais et ukrainien retenus depuis plus de deux mois à proximité du village d'Hoby, sur la côte est de la Somalie. Un no man's land pelé au décor invariable: des buissons d'épines, quelques troupeaux de chèvres efflanquées et des groupes d'hommes en armes. Le rendez-vous est fixé plus au nord, aux confins d'une plage déserte où ne tarde pas à débarquer un pick-up rempli de miliciens, mitrailleuse au poing et munitions en bandoulière. La section terrestre,

venue en repérage... En contrebas, sur une mer calme, une petite embarcation blanche apparaît avec, à son bord, sept hommes cagoulés. Un bref échange d'instructions par téléphone satellite avec ses hommes à terre et le chef des pirates se dirige prestement vers le rivage, un vieux pull enroulé autour de la tête en guise de turban, un lance-roquettes rouillé calé contre son épaule osseuse.

«Celui qui ne dort jamais». Abdullah Hassan, surnommé «Celui qui ne dort jamais», a 39 ans et dirige depuis trois ans un gang de 350 hommes, mélange hétéroclite d'anciens pêcheurs et de miliciens désœuvrés ironiquement baptisés les «gardes-côtes». A son actif: une trentaine de pri- >>>



ABDULLAH HASSAN Le chef du gang des «gardes-côtes».



À TERRE L'équipement des pirates conjugue des moyens rudimentaires, locaux, et une technologie de pointe, telle que le GPS et certaines armes sophistiquées.



GALCAIO Ce magasin de l'arrière-pays amène deux fois par semaine leurs commandes aux pirates de Hobyo: vivres, khat et cigarettes, le tout payé au double prix, donc cause d'inflation.



HOBYO Depuis la plage, on aperçoit trois différents bateaux capturés. Ce navire japonais a été attaqué en septembre 2008. Il attend sa libération avec son équipage, contre rançon.

«AVANT, J'ÉTAIS UN HONNÊTE PÊCHEUR. MAIS, DEPUIS QUE LES CHALUTIERS ÉTRANGERS ONT VIDÉ NOS MERS, IL FAUT BIEN SURVIVRE.»

Abdullah Hassan

>>> ses depuis le début de l'année, dont le navire ukrainien, le *Faina*, menées en collaboration avec une autre bande. «Avant, j'étais un honnête pêcheur», déclare-t-il en remontant son pagne élimé pour s'accroupir sur le sable brûlant, «mais, depuis que les chalutiers étrangers ont vidé nos mers, il faut bien survivre...» Et Abdullah, en dépit des apparences, s'en sort plutôt bien: 10 millions de dollars de recettes depuis le début de l'année, de quoi payer grassement ses troupes, réinvestir dans des armes plus sophistiquées et des bateaux plus puissants, importés du Kenya ou de Dubaï, et mettre sa famille à l'abri du besoin. «Aujourd'hui, l'argent n'est plus un problème», confirme-t-il en hochant la tête, content.

Le secret d'une attaque réussie. Le capitaine se montre plus crispé quand on l'interroge sur ses techniques de guerre, qu'il se refuse à divulguer: secret-défense. Mais, avec plus d'une soixantaine d'attaques répertoriées depuis le début de l'année par le Bureau maritime, parfois réalisées à plus de 300 milles des côtes somaliennes, le *modus operandi* des forbans des mers n'est plus vraiment un mystère. C'est depuis un «bateau-mère», souvent un imposant chalutier de confection russe, que sont lancés à l'abordage des hors-bords surpuissants qui, en quelques minutes, viennent se coller au flanc du navire repéré. Une rafale de tirs dissuasive, un grappin arrimé à la passerelle, et les pirates sont maîtres à bord. «Le secret d'une attaque réussie, c'est la vitesse d'exécution», consent à révéler Abdullah Hassan qui souligne que ses troupes, bien entraînées, peuvent mener un abordage en moins d'un quart d'heure. Et

sans effusion de sang, précise-t-il. Car les pirates somaliens mettent un point d'honneur à mener des attaques «propres» et bien encadrées, où chaque homme obéit à un strict règlement et où la sécurité des otages est préservée. Bien nourri, confiné dans un espace du bateau qui lui est réservé, l'équipage retenu à bord n'a de contact qu'avec l'interprète pour éviter d'éventuels dérapages, notamment avec le personnel féminin, explique Abdullah Hassan qui se pique d'être un «bon musulman». Depuis les techniques de repérage des navires arraisonnés qui s'effectue à l'aide de GPS dernier cri jusqu'aux négociations rondement menées par un porte-parole pour le versement des rançons, dont le prix moyen s'établit aujourd'hui entre 1 et 2 millions de dollars, l'entreprise de la piraterie est actuellement un système bien rôdé en Somalie, mais qui s'est trouvé un peu bousculé par l'intervention musclée de l'armée française en septembre dernier pour libérer le voilier le *Carré d'As*.

L'épicentre de la piraterie. En dépit des fanfaronnades du chef des pirates qui soutient que «les Français ne font peur à personne», ses troupes dorment désormais en mer par crainte d'un coup de filet sur le sol somalien. La médiatisation croissante autour du village côtier d'Eyl, situé au cœur de la région autonome du Puntland et identifié comme l'épicentre de la piraterie, les a également poussés à se déplacer plus au sud, à In Dawa, situé à 30 kilomètres d'Hobyo dans l'Etat autoproclamé de Galmudu. Sa capitale, Galcaio, théâtre de fréquents affrontements entre clans rivaux pour le contrôle des points d'eau et de la route principale vers Bosasso, est devenue la nouvelle base arrière des >>>



LOGISTIQUE Le 29 octobre, les autorités somaliennes, si on peut les appeler ainsi, ont autorisé les troupes étrangères à intervenir contre les pirates, faute de pouvoir le faire elles-mêmes. Les flibustiers se préparent. De Galcaio, ils amènent du renfort vers Hobyo et la côte: cinq camions chargés, chacun, de cinq navettes rapides.

LE GOLFE D'ADEN: UNE VOIE VITALE DU COMMERCE MONDIAL PARALYSÉE



100 attaques en 2008

Le golfe d'Aden est le carrefour maritime mondial entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe. Le trajet d'un navire se rendant à Rotterdam par la mer Rouge est trois fois plus court qu'en contournant l'Afrique. Aussi 16 000 navires par an traversent-ils le détroit de Bab-el-Mandeb («la porte des larmes») et le canal de Suez. Mais le passage par la corne de l'Afrique est devenu périlleux. Le chaos qui règne depuis quinze ans en Somalie, dans l'indifférence internationale, a conduit à la défection de pans entiers de territoires (Puntland, Somaliland), désormais hors de tout contrôle. Les pêcheurs locaux, privés de ressources du fait de la surpêche internationale, et d'Etat pour les défendre, se sont lancés dans la piraterie. Depuis le 1^{er} janvier 2008, 1200 pirates ont conduit 95 attaques, dont 38 réussies. Ils détiennent 16 bâtiments – dont le superpétrolier saoudien «Sirius Star» arraisonné mi-novembre (photo du haut) – et 200 marins en otages. ○

>>> flibustiers qui viennent s'y approvisionner en nourriture et en khat, une plante euphorisante mâchonnée dans toute la région et dont ils font une grosse consommation. Plusieurs fois par semaine, des camions brinquebalants acheminent également les fameux speed-boats depuis la gare routière de Galcaio vers Hoby, Eyl ou Harardéré. Derrière son vaste bureau immaculé, le président de l'Etat

pays, semble plus préoccupé par le renouvellement de sa carte verte que par l'établissement d'un semblant de sécurité dans la région.

Autorités forcément complices. Ce qui ne l'empêche pas d'épingler tour à tour les autorités de l'Etat rival du Puntland, «forcément de mêche avec les pirates», et les puissances occidentales, une «bande de touristes amateurs» qui, en cédant sys-

au gré des humeurs du porte-parole des pirates, Sugule Ali, à mener les négociations en vue d'éviter le scénario catastrophe qui fait se dresser les cheveux sur la tête de tous les experts en sécurité: le débarquement sur le sol somalien du lourd arsenal contenu dans le ventre du cargo ukrainien. Quelque 33 chars d'assaut, 150 lance-roquettes, deux missiles air-sol et des milliers d'obus et de munitions... De quoi mener

chaque groupe poursuit au contraire des objectifs diamétralement opposés.

«Eux veulent récupérer les armes pour combattre les troupes du gouvernement, nous voulons simplement l'argent pour faire vivre nos familles», résume le chef des pirates rencontré, qui s'offusque de la rumeur selon laquelle des membres de la Shabab, la milice religieuse des Tribunaux islamiques, encadreraient l'entraînement des pirates. «Si quelqu'un a des leçons de guerre à recevoir, ce n'est certainement pas nous», lance-t-il, vexé. Des relations houleuses qui ne datent pas d'hier, puisqu'en 2006 les Tribunaux islamiques alors au pouvoir avaient perdu haut et court le chef des pirates d'Hoby...

Aucun lien avec les fous d'Allah.

Point d'alliance explosive donc entre fous d'Allah et brigands des mers, pas plus que d'hommes d'affaires en costard-cravate, de bureaux de change, de maisons luxueuses ou de restaurants destinés à nourrir les otages dans les villages côtiers de Somalie, contrairement à ce qu'on a souvent pu lire. De tout temps, les histoires de pirates ont inspiré les conteurs, mais, en termes romanesques, leurs contemporains somaliens sont plutôt décevants. «Il n'y a que des kalachnikovs, des chèvres et du khat ici», rapporte, dépité, un journaliste local qui s'est récemment rendu à Eyl. Aucun signe visible d'opulence non plus à Hoby, semblable à tous les petits hameaux poussiéreux qui s'égrènent le long de la côte somalienne.

Ce qui ne veut pas dire que l'industrie de la piraterie n'est pas rentable, loin s'en faut: les estimations établies par l'institut d'études britannique Chatham House, qui évalue son revenu annuel autour de 30 millions de

dollars, semblent même en deçà de la réalité, compte tenu des sommes exorbitantes versées par les armateurs ces derniers mois. Mais plutôt, comme l'analyse justement un responsable d'une ONG locale qui travaille au contact des familles de pêcheurs, que les pirates investissent de préférence dans leurs villages d'origine, souvent à plusieurs centaines de kilomètres de la piraterie.

Où est passée la rançon du «Ponant»? Avec l'argent touché grâce à la rançon du voilier français le *Ponant* en avril dernier, Ali Ahmad, 27 ans, s'est ainsi fait construire une vaste demeure à Galcaio, où vit sa famille, et qui détone au milieu des bicoques de fortune environnantes. Sur les 2 millions perçus par son groupe, lui a tou-



LES PIRATES SONT DEVENUS LES HÉROS D'UNE BD SATIRIQUE TRÈS POPULAIRE DANS LE PAYS.

ché 100 000 dollars avec lesquels il s'est également offert un 4x4, une deuxième femme et des kilos de khat. Lubies de nouveaux riches auxquelles cèdent souvent les pirates, mais l'homme a aussi investi dans l'achat d'armes et d'un hors-bord qu'il a ensuite loués à un groupe pour mener l'abordage d'un navire japonais le mois dernier. Marge dégagée: 30 000 dollars.

Une «bonne opération», se félicite le jeune pirate qui, sans doute échaudé par l'arrestation de six de ses collègues à la suite de la prise du *Ponant*, préfère

désormais se consacrer au financement des opérations et sous-traiter les attaques. D'autant que des sous-fifres prêts à faire le sale boulot, ces hommes d'affaires d'un genre nouveau n'en manquent pas.

Une nouvelle recrue. Mohamed, 40 ans et six enfants à charge, vit depuis plus de vingt ans dans une ruine ouverte aux quatre vents du centre de Galcaio. La semaine dernière, il a reçu de l'argent «d'amis d'amis» pour financer son voyage jusqu'à Hoby, où il est attendu pour participer à une prochaine

attaque. La rude sécheresse de cette année a eu raison de ses dernières réticences: «Mes enfants crèvent de faim, je n'ai plus le choix», confie-t-il adossé à un mur lépreux avant d'ajouter, pragmatique: «Tout le monde le sait, la piraterie est la seule activité qui rapporte ici.» D'autant qu'elle est socialement bien acceptée en Somalie et que les pirates, auréolés d'un certain prestige, jouissent de nombreux avantages.

Se revendiquer de la grande famille des «gardes-côtes» permet, par exemple, d'obtenir des crédits auprès des commerçants ou un laissez-passer aux check points, rapporte, halluciné, un employé du Croissant-Rouge somalien. Les pirates sont même devenus les héros d'une bande dessinée satirique très populaire ici, dans laquelle on voit >>>



MOHAMED A 40 ans, il a mené une vie pauvre et honnête à Galcaio. Mais ses six enfants ont faim à présent. Leur père se résigne donc à exercer la seule activité lucrative ici: pirate. Le gang l'a approché et il s'apprête à le rejoindre.

de Galmudu, Mohamad Warsamé, hausse les épaules avec fatalisme: c'est un fait établi, les pirates sont aujourd'hui intouchables. Car, avec une quarantaine de policiers payés une centaine de dollars par mois pour sécuriser les environs d'Hoby, le combat est perdu d'avance.

Etabli aux Etats-Unis depuis la création, en 2006, de ce nouvel Etat issu de la partition de la région centrale de Somalie, l'homme, récemment rentré au

tématiquement au chantage des flibustiers, entretiennent leur industrie florissante. La solution est pourtant simple, s'agace le président: il suffit de bombarder le *Faina* et son précieux chargement. Quant à l'équipage retenu à bord? Un «inévitabile dommage collatéral» inhérent à chaque guerre... La méthode ne semble cependant guère faire recette auprès des «touristes occidentaux» qui encerclent le *Faina* et continuent, microphone en main et

une sale guerre dans un pays déjà ravagé par les conflits internes.

Car cette prise de premier choix, dont la rançon atteindrait, aux dernières nouvelles, le chiffre record de 5 millions de dollars, attise les convoitises et ne va pas sans créer des tensions entre les pirates et les miliciens des Tribunaux islamiques qui veulent aussi leur part du gâteau. Loin de constituer une joint venture politico-religieuse sur laquelle flotterait l'ombre d'Al-Qaida,

Optima. Appels gratuits vers vos 3 Numéros Favoris.



pour toute nouvelle souscription
CHF 100.- offerts
exclusif:
CHF 200.-
sur orange.ch/shop

1.-

Nokia 6210 Navigator

Optima 100/24 mois
100 min/mois inclus

sans plan tarifaire 499.-

HSDPA GPS



1.-

Nokia 6600 Slide

Optima 100/24 mois
100 min/mois inclus

sans plan tarifaire 449.-

HSDPA NOUVEAU

Prix TVA incluse. Offre valable pour une nouvelle souscription au plan tarifaire Optima 100 (CHF 42.-/mois). Hors carte SIM de CHF 40.-. Dans la limite des stocks disponibles. Les Numéros Favoris s'appliquent aux numéros Orange ou fixes suisses. Plus d'infos sur orange.ch/optima. A la souscription d'un abonnement Optima (à l'exclusion de souscriptions iPhone), vous recevez un bon cadeau. Remplir ce bon cadeau dans les 2 semaines suivant la signature de votre contrat et le renvoyer à Orange. La réduction de CHF 100.- ou 200.- a lieu sur votre facture dans les 30 jours après réception du bon cadeau. Ce bon cadeau est personnel et non transmissible. Promotion valable jusqu'au 22.1.09.



NO FUTURE Cette vie de pirate pourrait ne pas durer. La riposte internationale s'organise, les autorités locales traquent les flibustiers et leur popularité pâlit dans la population, privée de l'aide humanitaire détournée par les gangs.

>>> de jolies femmes snober les miliciens au profit des nouveaux seigneurs de la mer... Mais le détournement de plusieurs cargos contenant de l'aide alimentaire dans un pays où près de 40% de la population en dépend, commence à sérieusement entamer la cote de popularité des flibustiers, tout

comme l'inflation générée par l'afflux massif de dollars déversés dans la région. Les pirates sont également dans le collimateur des autorités du Puntland, particulièrement vigilantes ces derniers temps à se poser en acteurs farouches de la lutte contre la piraterie – certains officiels étant accusés de s'en

mettre plein les poches. Témoin de la bonne volonté du gouvernement: la prison surchargée de Bosasso, où les journalistes sont encouragés à se rendre, afin de constater qu'une centaine de pirates y croupissent actuellement. Parmi eux, neuf hommes appréhendés le mois dernier par l'armée française lors d'une

patrouille dans les eaux somaliennes et qui risquent «de quinze ans d'emprisonnement à la peine capitale», affirme Bilé Qabowsade, le porte-parole des autorités du Puntland.

Ce zèle affiché ne semble cependant pas inquiéter outre mesure les pirates, qui continuent à enchaîner les attaques à une cadence infernale: pas moins de 26 répertoriées sur ces quatre derniers mois. Outre les problèmes évidents que pose l'absence de sécurité sur une des routes maritimes les plus stratégiques du monde où transitent chaque année de 15 à 20 000 navires, dont les pétroliers venus du golfe Persique, plusieurs observateurs s'inquiètent également d'une possible récupération politique du business de la piraterie dans un pays déjà à feu et à sang. Et les Cassandre de prédire que la piraterie sera bientôt aux nombreuses milices somaliennes ce que l'opium est aux talibans d'Afghanistan: le nerf de la guerre. ◦

LES COULISSES DU REPORTAGE

Comment rencontre-t-on des pirates?

Un tel reportage ne tombe pas du ciel. Il demande plusieurs semaines de préparation et des moyens importants. Comment les deux journalistes ont-elles rencontré les pirates? Elles l'expliquent sur le site internet du *Figaro Magazine*, coproducteur de ce voyage.

«Nous avons travaillé en amont, avec un bon contact que nous avons rencontré sur place lors d'un autre reportage voici deux ans en Somalie. Trois semaines avant, ce contact est parti afin de négocier pour nous, d'une part, avec les anciens chefs de clan, pour qu'ils soient garants de notre sécurité et, d'autre part, pour trouver le bon groupe de pirates. Car, parmi les pirates, certains ont choisi de décapiter les Occidentaux. Donc, ceux-là, il fallait les éviter.» Pour réaliser un tel sujet, «à 80%, c'est un travail de sécurité et de logistique, souligne Manon Quéroil. Il nous fallait des gardes armés prêts à se battre le

MANON QUÉROIL

28 ans, journaliste freelance.



Auteur de reportages courageux et inédits sur l'Inde, la Syrie, l'Irak, le Kosovo. Lauréate en 2007 de la Bourse de talent de la

Fondation Lagardère, elle publie notamment dans *Marie-Claire*, *Le Figaro Magazine* ou *L'Hebdo*.

VÉRONIQUE DE VIGUERIE

30 ans, photo-reporter.



Le Monde, *L'Express*, *Le Figaro*, le *New York Times* et *Newsweek* publient ses images. Celles de talibans exhibant les armes de soldats

français dans *Paris-Match* ont fait le tour du monde. Prix Canon AFJ 2006 et Scoop d'Angers 2007.

aussitôt approchée d'eux pour les prendre en photo et ne pas être dérangée. C'était Abdullah Hassan, chef de ce groupe de pirates.» Cette photo fait la couverture de *L'Hebdo*. ◦ MB

Jusqu'au 20.12.08.
Stock limité!



OPEL

jusqu'à
CHF 7'000.-
de prime



**Des prix qui réchauffent.
Irrésistibles!**

Juste à temps pour la saison froide: les prix doux Opel.
Offre de reprise: jusqu'à CHF 7'000.- de plus que la valeur Eurotax.

Uniquement chez votre distributeur Opel et sur certains modèles Opel. Pour en avoir le cœur net, essayez nos voitures et découvrez nos offres. Informations sur www.opel.ch ou au téléphone 0848 900 111.

A l'achat d'une Opel neuve concernée par cette offre, tout ancien véhicule est repris pour sa valeur Eurotax plus CHF 7'000.- (TVA excl.) de prime de reprise. Hotline: lu-ve: CHF 0.08/min, so/di: CHF 0.04/min.